



Yanumaka

Un mythe Yawalapiti

Dans les sociétés du Haut Xingu, fortement hiérarchisées, le pouvoir est détenu par les chefs qui l'ont reçu en héritage de leurs parents. Ce sont eux

qui conseillent et discutent au centre du village, qui doivent être un modèle de comportement et reçoivent les invités. Ils affichent des signes ostentatoires de leur fonction comme des ornements corporels portés exclusivement par ceux qui en ont le privilège. Il en est ainsi des parures confectionnées avec de la peau, des griffes et des dents de jaguars qu'eux seuls, leurs descendants et les champions de lutte *huka huka* sont autorisés à porter. Ils se parent aussi de coiffes, de colliers, de brassards et de ceintures au quotidien et lors des cérémonies pour s'attribuer les vertus du félin, connu pour être un remarquable chasseur. Ceci contraste avec le mythe qui suit, révélant qu'autrefois le Jaguar n'était pas un si redoutable prédateur. L'origine de ce mythe vient peut-être des disettes fréquentes que l'animal doit endurer. Ainsi pourrait-il se faire bernier par la ruse de proies éventuelles qui, pourtant, présentent des morphologies bien plus modestes que la sienne. Dans le Haut Xingu, la viande du Jaguar n'est pas consommée.

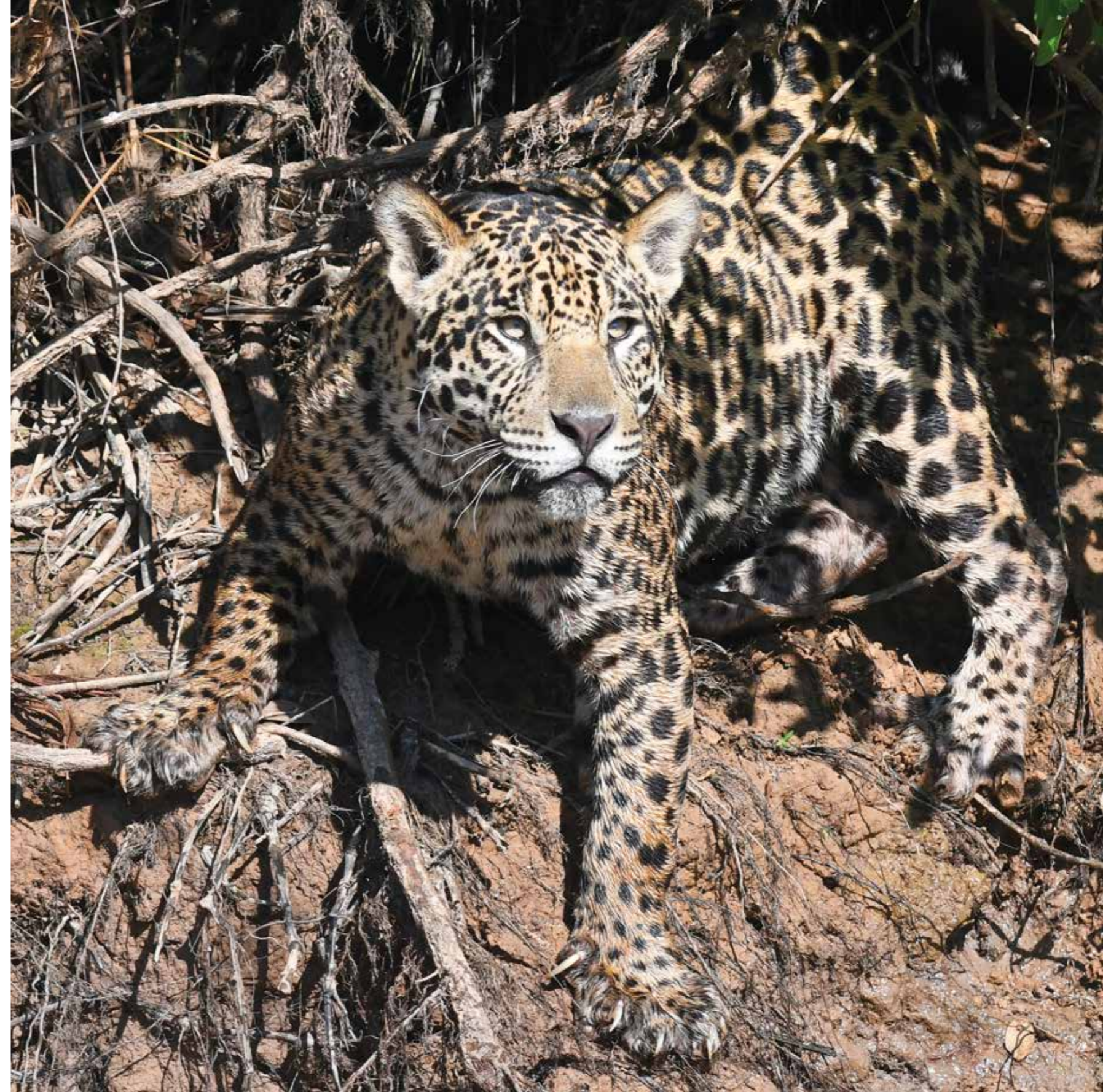
LE JAGUAR EST-IL UN MAUVAIS CHASSEUR ?

Jadis, le jaguar n'était pas le maître des forêts et des savanes d'Amazonie. Il chassait pour se nourrir mais ne pouvait compter que sur sa force car d'intelligence, il en était dépourvu.



À la saison sèche, lorsque les températures sont élevées, le Jaguar passe ses journées à se rafraîchir sur les berges des rivières. Son pelage jaune tacheté d'ocelles brunes lui offre un camouflage parfait pour passer inaperçu dans la forêt épaisse.

→ Chez les Yawalapiti de langue arawak, le Jaguar est appelé *Yanumaka*. Les griffes rétractiles sorties, ce jeune mâle a aperçu la tête d'un caïman qui émerge d'une rivière. Maladroit et bruyant, le félin échouera dans sa tentative. Les échecs sont fréquents, ce qui oblige souvent le Jaguar à passer plusieurs jours le ventre vide.





Dans la riche avifaune amazonienne, les hoccoes et les aras, comme ici l'Ara chloroptère, sont les principaux fournisseurs de plumes. Rectrices, rémiges, tectrices et duvet entrent dans la composition d'une plumasserie plus ou moins élaborée. Certaines sociétés amérindiennes maîtrisent la technique du *tapirage* qui consiste à modifier la couleur naturelle des plumes. Pour cela, ils peuvent changer le régime alimentaire de l'oiseau ou introduire une sécrétion venimeuse de certaines espèces d'amphibiens dans le fourreau des plumes rectrices préalablement arrachées.

Après plusieurs jours sans manger, le jaguar commençait à sentir la faim. Il quitta son village pour aller chasser. Il vit au loin, survolant une grande savane de paille séchée, un couple de perroquets qui s'aimait dans les airs : « Bien que de petite taille, ces deux oiseaux suffiront à couper ma faim » pensa-t-il.

Arrivé à leur hauteur, il se déploya et d'un bond les saisit. Immédiatement, le jaguar les porta vers sa gueule. L'un des deux perroquets, très malin, lui fit une requête : « Avant de me manger, tu devrais arracher mes plumes et ne me laisser que celles des ailes. »

Le jaguar obtempéra. Lorsque ses plumes furent arrachées, le perroquet ajouta : « Maintenant, tu me lances en l'air et ensuite, je retomberai dans ta gueule... »

Là encore, le jaguar s'exécuta, mais quand il lança le perroquet, celui-ci en profita pour s'enfuir en déféquant dans son gosier.

En colère, le jaguar poursuivit sa recherche de nourriture. Sur le chemin, il sauta sur un crabe pour le manger : « Attends ! il serait préférable que je me jette dans ta gueule » dit le crabe en essayant, à l'instar du perroquet, d'échapper au repas du félin.

N'ayant pas retenu la leçon, le jaguar écouta le crustacé et le lança dans les airs. En retombant, le crabe brisa ses dents. Celui-ci sentit une douleur atroce et abandonna l'idée de manger sa proie qui en profita pour s'échapper.

La douleur passa un peu et le jaguar reprit sa chasse. En chemin, il captura un crapaud.

« Qu'est-ce que tu vas faire de moi ? » dit le crapaud.

« Je vais te manger » rétorqua le jaguar.

« Non, c'est moi qui vais te tuer. Mon peuple vit ici et nous sommes nombreux. »

« Ah ! et alors ? mon peuple vit aussi ici. Tu veux l'entendre ? » dit le jaguar.

Le jaguar grogna très fort. Quelques instants plus tard, les autres jaguars répondirent au loin.

« Tu as entendu ? »

« Oui ! mais mon peuple est beaucoup plus nombreux. Tu veux l'entendre ? » répondit l'amphibien.

Le crapaud chanta et immédiatement le coassement des autres crapauds s'éleva de tous les côtés : « Klaklaklaklakla ! Wuiwuiwuiwuiwui ! Tchit-chitchitchitchi ! ».

Le jaguar se sentit encerclé, prit peur et s'enfuit. C'est pour cela qu'aujourd'hui le jaguar ne sort jamais quand il pleut, car c'est le moment où les crapauds chantent beaucoup.



La Phylloméduse bicolore est une grenouille arboricole. Son chant ressemble à un aboiement et s'entend à plusieurs dizaines de mètres à la ronde. C'est surtout à la saison des pluies que les mâles, à la recherche de femelles, entonnent un chant de séduction dont la qualité et la puissance seront déterminantes dans le choix de la femelle.

